

limites de la critique et échappe à toutes les tentatives de récupération : dissident pour les uns, propagandiste pour les autres, le cinéaste fournit dans ses films des armes aux adversaires des deux bords sans jamais se rallier inconditionnellement à aucun. Le grand mérite du livre de Nancy Berthier est de démontrer de façon convaincante la grande complexité d'une œuvre qui, comme toute œuvre authentique, demeure irréductible à une interprétation monolithique.

Pascale Thibaudeau
Université Paris 8

Enrique Fernández Domingo, *Le négoce français au Chili (1880-1929)*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2006, 362 p., bibliogr., tab.

À la fin du XIX^e siècle se produit dans les pays du cône sud d'Amérique latine, la lente éclosion des Etats nations. Au début du XX^e siècle, la vie politique des Etats reste encore largement dominée par les mœurs du siècle précédant malgré des signes de mutations. Ils adoptent la pensée libérale, idéologie empruntée à l'Europe plus par mimétisme que par conviction. Le droit de vote y est réservé à une poignée de citoyens actifs et propriétaires. Le système présidentiel donnait au président élu de larges pouvoirs. Le secteur des services restait le domaine privilégié de la spéculation étrangère : construction des infrastructures, travaux publics. La plupart des grands travaux étaient conduits par des entrepreneurs à l'esprit positiviste. Les centres des grandes villes présentaient un aspect victorien ou haussmannien, manifestant ainsi le souhait d'être vitrines de la modernité. L'apogée du modèle exportateur agro-minier et l'essor de l'agriculture d'exportation placent l'économie de la région sur le marché mondial et attirent les capitaux étrangers contribuant à l'intensification des échanges internationaux. L'ouvrage d'Enrique Fernández s'inscrit dans ce contexte historique. L'auteur s'intéresse à la période 1880-1929 au Chili. Il s'agit d'une période définitoire à plus d'un titre et le choix de l'histoire du négoce français au Chili permettra d'en apprécier l'importance. En effet, la crise qui débute en 1929 aura des conséquences décisives en Amérique latine : l'arrêt brutal des exportations vers l'hémisphère nord a tout d'abord induit dans les principaux pays une mutation industrielle durable entraînant la substitution des importations.

C'est à cette période donc, que l'auteur retrace l'histoire du négoce international français au Chili. Dès l'introduction, il explique sa préférence pour l'expression « négoce international » plutôt que « commerce international ». À l'instar d'Olivier Pétré-Grenouilleau, il estime que « négoce international ajoute à l'aspect statistique et quantitatif une dimen-

sion technique, humaine et culturelle ». Ce choix détermine, en partie, l'ensemble et la cohérence de l'ouvrage.

La première partie de l'ouvrage, qui en compte trois, décrit la situation et les transformations de l'économie chilienne à l'époque de son intégration dans les structures capitalistes mondiales et analyse le contexte socio-économique pouvant accueillir le négoce français. Au-delà de la présentation des possibilités d'insertion économique et financière, largement exposées, notamment en ce qui concerne le « boom » nitrier et le besoin d'obtenir du cuivre pour l'industrie européenne, il est intéressant de souligner, dans le chapitre trois, la référence détaillée à la colonie et la culture françaises comme instrument et facteur de développement des échanges commerciaux, malgré sa faible importance démographique. En effet, la relation étroite, dans le récit, entre mécanismes socio-économiques de la société chilienne et les stratégies d'adaptation de la colonie française, par l'intermédiaire d'un savoir faire d'entreprises familiales, est un apport original, indispensable à la compréhension de l'histoire économique du Chili et, plus amplement, du négoce français, dans une perspective comparatiste.

Dans la deuxième partie, il s'agira de la difficile position de la présence économique de la France face aux concurrents étrangers ; l'inexistence d'emprunts négociés en France, laisse une part importante aux banques anglaises entraînant partiellement le déclin certain de cette présence. Cette partie est consacrée aux succès et échecs de la pénétration commerciale française au Chili. Ses hauts et ses bas sont passés en revue analytiquement dans le chapitre cinq, autour d'un axe « résistances, continuités et exceptions ». À partir de l'étude des dépêches de l'ambassade de France à Santiago, de la presse locale et de la presse communautaire, l'auteur souligne la perte progressive de l'influence culturelle française auprès des classes aisées. Le recul de la francophilie est due à l'affirmation de la Doctrine Monroe mais aussi à la propagande allemande anti-française répandue dans les journaux de la communauté allemande, surtout après la première guerre mondiale. Les voyageurs français de l'époque déplorent que l'engouement pour la culture française ne soit pas suivi du développement des affaires. Par ailleurs, les années 1900 voient l'augmentation des exportations françaises de vins et d'alcools et produits de luxe par colis postaux, jusqu'à la première guerre mondiale. De façon générale, c'est dans les années 1920 que s'amorce la pente descendante des échanges commerciaux entre la France et le Chili.

La troisième partie, « Évolutions, difficultés et adaptations du négoce français », est la plus longue. L'auteur s'attache à comprendre la mentalité commerciale du négociant français au Chili, dans un contexte sociétal multiculturel avec l'arrivée d'immigrants au XIX^e siècle, pour ébaucher une explication du relatif insuccès du négoce français au Chili.

L'étude quantitative des échanges commerciaux franco-chiliens menée dans les deux premières parties permet une analyse très poussée dans cette partie des raisons et des circonstances de certains échecs. Ainsi, la vision des contemporains considérant que les entrepreneurs français sont « travailleurs mais trop individualistes » illustre cette tradition du négoce organisé autour de l'entreprise familiale établissant un réseau de connaissances et maintenant des liens avec la métropole. Les rapports diplomatiques signalent le manque d'intérêt des Chiliens pour les produits français. De fait, des ressortissants français installés au Chili pour créer des exploitations agricoles, les viticulteurs sont les seuls à faire venir du matériel de France. L'analyse de l'échec des entreprises de transports Bordes et Testart contribue à élargir la compréhension du déclin, surtout après la première guerre mondiale avec l'arrivée de nombreux entrepreneurs américains dans le secteur des transports. Après avoir énuméré et examiné de nombreuses situations dans différents secteurs, l'auteur souligne le manque d'une structure commerciale compétitive et la déficience en matière d'organisation commerciale française face à des concurrents mieux organisés, notamment allemands, anglais et américains.

L'auteur, qui se proposait de décrire l'évolution et les structures du négoce français au Chili, a atteint son but en démontrant, en outre, que « la vision négative que l'historiographie française porte sur l'évolution du commerce français pendant la période 1880-1929 devrait être nuancée ». Dans sa conclusion, il signale la carence de travaux concernant les relations économiques entre la France et le Chili et l'intérêt qu'il y aurait à établir une comparaison avec les autres pays du cône sud afin de mieux comprendre le développement commercial français dans l'ensemble de l'Amérique du Sud.

Ce volume est complété par une annexe documentaire fort intéressante et une bibliographie très étendue. Ajoutons que le travail d'édition est soigné, ce qui contribue à rendre la lecture agréable.

En terminant, nous soulignerons l'importance de la contribution d'Enrique Fernández Domingo. Ce travail de recherche en histoire économique restitue en effet un contexte social comportant des stratégies familiales, des constructions de réseaux d'influence qui constituent, au-delà de l'histoire du négoce français proprement dite, autant d'éléments incontournables et d'indices précieux pour l'histoire de l'Amérique du Sud.

Isabel Santi
Université Paris 8